



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44

Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

NOTRE AMICALE

Il paraît un peu prétentieux de notre part de faire le panégyrique de notre Amicale, nous qui prenons une part active à son bon fonctionnement et pourtant...

Pourtant il est de notre devoir de renseigner tous nos amis amicalistes sur la bonne marche de leur groupement.

Fondée en 1945 (voici dix-huit ans !), l'Amicale VB vole allègrement vers sa majorité.

Dix-huit années pendant lesquelles différentes équipes se sont succédées à sa direction.

Différentes équipes où se retrouvait toujours le même noyau autour duquel s'amassaient de nouveaux dévoués avides de travailler pour le bien commun.

C'est cette sympathique permanence qui a permis à notre Amicale d'atteindre allègrement ses dix-huit années d'existence.

Et c'est aussi cette magnifique constance qui anime nos deux mille adhérents, qui fait la force de notre groupement. Constance qui n'a jamais changé au fil des ans.

Mais à quoi tient donc cette fidélité qui fait l'émerveillement de nos correspondants ? Tout simplement à l'Amitié.

Oui, c'est l'Amitié qui nous rassemble. Cette Amitié née dans la misère des Camps et des Kommandos.

Le plus magnifique exemple de cette Amitié ne nous est-il pas donné par les divers rassemblements annuels qui groupent, fraternellement unis, les Anciens de nos Kommandos.

N'est-ce pas magnifique de compter, comme ce fut le cas au dernier Rassemblement des Anciens de Schramberg, soixante-quatorze participants ?

Jamais cette Amicale de Kommandos n'avait obtenu un pareil résultat. Il faut féliciter l'organisateur, notre ami Roger HADJADJ, qui s'est dévoué corps et âme pour la réussite de son Rassemblement.

Et c'est avec joie que nous voyons rassemblés, unis par le même idéal, les Anciens d'Ulm et les Anciens de Schramberg. N'est-ce pas là la vivante image de la fraternité « prisonniers » ?

A Epernay, où les Anciens de Schramberg fêtaient leur Rassemblement annuel, ce fut une journée grandiose. Tout avait été prévu pour faire de cette journée un triomphe : le radieux soleil de Mai, le nombre des participants, l'ambiance joyeuse des amitiés retrouvées.

Et présidant avec sa bonhomie coutumière cette joyeuse Assemblée, le Président de l'Amicale, notre ami LANGEVIN, pouvait avec sérénité porter un toast à la vitalité de l'Amicale VB.

Oui, notre Amicale vivra, car à côté de l'équipe qui la dirige il y a ces mainteneurs qui ont nom : HADJADJ, VERNOUX, VIALARD, YVONET...

Ce sont ces amis que vous avez connus, que vous avez côtoyés dans vos humbles baraques qui ont repris contact avec vous et vous ont communiqué leur foi en un idéal de fraternité.

Grâce à eux notre Amicale est une grande Amicale. Et vous tous, amis lointains, amis qui n'avez peut-être jamais connu ceux qui vous dirigent mais en qui vous avez entière confiance car le résultat est là qui prouve leur efficacité, vous apportez à notre Groupement la fraîcheur de votre enthousiasme, l'ardent désir de faire le bien, la volonté tenace de sauver votre prochain.

Et c'est cela qui fait une Amicale comme la nôtre.

H. PERRON.

DEUILS

La Roulotte a perdu son Postillon

Notre ami Pierre KINOWSKI, de Montpellier, nous adresse la lettre ci-après :

« Mes chers amis,

« Je suis incapable de vous écrire longuement, mais je tiens absolument à vous tenir au courant d'un fait très douloureux qui nous afflige tous profondément.

« En effet, encore bouleversé, je vous fais part de la disparition de notre cher, bon et loyal camarade TURGIS, après une courte mais combien douloureuse maladie.

« Il repose en terre languedocienne, au pied d'un mur tout neuf et face au soleil qu'il aimait tant.

« Hier dimanche, ma femme et moi, nous avons accompagné Madame TURGIS pour lui apporter quelques fleurs et une rose (suivant son désir) et lui dire adieu au nom de vous tous et en mon nom personnel, car je l'aimais beaucoup.

« Albert BUISSON et moi-même, nous vous demandons à vous tous de vous associer à notre douleur et lui rendre hommage au nom de tous ceux du Camp VB et du Waldho et de ceux de la Chambre n° 23 en particulier.

« Recevez, mes chers amis, l'expression d'un profond attachement et affectueux souvenir d'un copain qui ne vous oublie pas.

« Cordialement vôtre. »

Pierre KINOWSKI.

La lecture de cette lettre nous a tous atterrés. Quoi, notre bon Marcel, notre gentil farfêlu, l'homme au courage indomptable venait de nous quitter !

C'est avec beaucoup de tristesse que j'écris cet article. Marcel TURGIS était pour moi un ami comme il était l'ami de tous.

C'était un personnage très attachant. Nul ne pouvait résister à sa façon méridionale, à sa fantaisie, à sa bonne humeur.

Porté à la direction de la troupe officielle du Stalag VB par l'estime et l'amitié de ses camarades, il fut pendant les cinq années de la captivité un grand organisateur de loisirs.

Comme il aimait sa ROULOTTE ! Cette sympathique troupe théâtrale à laquelle il se donnait corps et âme ! Cette ROULOTTE dont il écrivait dans un de nos Captifs : « *En attendant le jour — espérons-le prochain — où, ne tintinnabulant plus, les jantes de ses roues usées au long des ornières, ses planches disjointes, vermoulues, et hurlant la plainte de ses essieux, la ROULOTTE sera vendue à l'encafi et les ROULOTTIERS renvoyés ...nach Frankreich...* ».

L'Amicale s'incline devant la douleur de Madame TURGIS. Elle lui adresse toutes ses condoléances attristées. Son mari était un Amicaliste de la première heure et son brusque décès creuse un grand vide dans notre grande famille d'anciens VB.

Nous remercions nos amis KINOWSKI et BUISSON d'avoir bien voulu représenter l'Amicale aux obsèques de notre cher camarade.

Nous apprenons aussi le décès de Madame MATHIEU, mère de notre ami MATHIEU, l'actif secrétaire de l'Amicale Vosgienne.

Nous adressons à notre ami MATHIEU, ainsi qu'à sa famille, toutes les condoléances attristées de l'Amicale.

H. PERRON.

CE POURQUOI NOUS EXISTONS

Lisez cette lettre :

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur de vous écrire ces quelques mots. Quand j'ai écrit à la Noël et que vous avez bien voulu attirer votre attention, vous avez été bon pour nous.

« Mais notre situation ne s'améliore pas. Ma femme, ça ne va pas ; elle se paralyse. En plus mon fils, qui a été accidenté le 4 Octobre 1962, a eu une fracture du tibia et du péroné et a été opéré pour la troisième fois pour enlever le cerclé. Maintenant, il a une jambe infectée d'eczéma. On ne sait quand il pourra reprendre le travail.

« Je n'ai que mon maigre salaire de 45.000 A.F. par mois. Cela est dur. Si vous vous en rappelez, vérifiez mes anciennes lettres. Mon fils, pour son accident, est payé comme malade, car ça n'a pas été fait à son travail mais en allant faire une course.

« Je viens vous demander, Monsieur, si le Stalag voulait me faire un petit secours. Je vous assure qu'il sera le bienvenu à la maison.

« A l'avance merci. Vous avez été bon pour nous. Je vous serai très reconnaissant. »

E. D...

Nous ne divulguerons pas l'identité de notre correspondant. Il ne nous a pas demandé de publier sa lettre.

Mais en lisant cette lettre vous avez compris, chers amis ce pourquoi l'Amicale existe.

Pourquoi il y a une Tombola, pourquoi nous

vous demandons expressément de payer votre cotisation.

L'Amicale, nous le répétons sans cesse, est une grande famille. Tous les membres de cette famille ont connu de 1940 à 1945 la plus affreuse des misères. A l'ami qui souffrait nous apportions nos pauvres remèdes. L'ami malade nous trouvait à son chevet. Nos braves toubibs si dévoués tentaient l'impossible pour sauver une pauvre vie qui agonisait. La mort d'un de nous jetait nos cœurs dans la plus infinie des tristesses.

La vie nous a repris. Mais notre cœur est resté bon. Et c'est ce qui fait notre force.

Un ami nous quitte et nous sommes tous tristes. Il nous reste un devoir : Veiller sur les siens.

C'est notre grand devoir d'entraide que nous faisons, jour après jour, sans faiblesse.

Et quand l'un d'entre nous voit le malheur s'abattre sur sa famille, c'est notre devoir à tous de lui venir en aide. Car tous nous formons l'Amicale.

Laisserait-on un frère lutter seul contre la misère ?

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
SIRENES DE PARIS
DINER ENTRE AMIS

A propos du logement

C'est un lieu commun de constater et de dire que beaucoup de Français manquent de logements. C'est une évidence aussi que beaucoup de ces mal logés procèdent eux-mêmes à l'acquisition d'une automobile et attendent ensuite, sous prétexte qu'ils n'ont pas les fonds nécessaires, que la collectivité pourvoie à leur logement. Mais il y a aussi ceux, nombreux, qui consentent tous les sacrifices pour s'assurer un toit.

Quelle que soit la formule adoptée : castors ou souscripteurs à la construction, ils ont droit au respect dû à tout homme qui fait courageusement face à ses problèmes quelles que soient les difficultés rencontrées. Et ce serait un témoignage de ce respect que de veiller à ce que le chemin qu'ils ont parcouru pour atteindre leur but soit dépourvu des embûches qui y sont semées actuellement.

Nul n'ignore les prix auxquels s'élèvent les appartements et un procès récent a mis en lumière les profits énormes qui peuvent être réalisés dans l'activité de la construction. Il est bien évident que ces profits sont réalisés sur ceux qui ont un besoin urgent de se loger et ont la volonté de pourvoir à ce besoin.

J'ai suivi attentivement les divers compte-rendus d'audience et attends encore des précisions sur le mécanisme comptable et financier utilisé. En réfléchissant à la question, il me semble pourtant que l'on peut émettre quelques hypothèses dont j'ai lieu de croire qu'elles approchent de la vérité.

Lorsque le problème du logement que chacun résolvait vaille que vaille a été porté sur la place publique et considéré comme étant d'intérêt national, les gouvernements, engagés jusque là dans la reconstruction, ont continué cet effort. Et on a vu calculer le nombre global de logements neufs nécessaires, compte tenu de ceux qui, pendant le délai indispensable viendraient à disparaître. Les prévisions étaient sérieuses et parfaites. Avec beaucoup de bonne volonté on a dégagé des crédits très importants, accrus chaque année. Chaque ministre de la construction a établi ses programmes de centaines de milliers de logements à construire annuellement, vers un plafond de 300.000. Puis l'année achevée, les crédits investis, le compte des constructions arrive à la moitié de ceux qui étaient prévus initialement. Première constatation !

Deuxième constatation, le coût définitif d'un appartement, à sa mise à la disposition du propriétaire définitif, avait sérieusement augmenté.

Ceci explique cela, direz-vous. C'est certain, mais pas comme vous le croyez. Quand un particulier construit une maison, il lui suffit d'investir une somme double pour en construire deux. Mais cette vérité n'en est plus une lorsque vous multipliez le nombre par 100 à 150.000. En effet, on touche alors à un autre élément : celui des possibilités matérielles. Car c'est une chose de décider qu'on consacrera quelques centaines de millions à la construction, et cela en est une autre que de mettre un maçon de plus sur les chantiers ou amener à ceux-ci une brique ou un sac de ciment supplémentaire. Si notre industrie du bâtiment est équipée pour construire 150.000 logements par an, vous pourrez doubler ou tripler les crédits sans en obtenir un de plus. Ce que les faits ont prouvé chaque

Jean OGER et Madame, 51, rue Jean-Jaurès, à Noisy-le-Sec (Seine), ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Pascal, le 5 février 1963.

(Félicitations au papa et à la maman et longue vie au nouveau petit Lionceau V.B.)

Notre ami MEZIERES, à Champagné (Sarthe), envoie à tous son bon souvenir.

Gilbert DUCREUX, 103, boulevard de la République, à Vaucresson (S.-et-O.), adresse à tous son bon souvenir et ses amicales pensées.

Le Docteur Paul RICHARD, 20 bis, rue des Fusillés-de-la-Résistance, à Epinal (Vosges), envoie à tous son meilleur souvenir.

René MATHIEU, rue A.-Christophe, à Thaon-les-Vosges (Vosges), envoie à tous l'expression de sa fidèle amitié et son bon souvenir.

Marcel LEVASSEUR, 5, rue Monte-Cristo, à Paris (20^e), envoie ses amitiés et son bon souvenir aux anciens d'Ulm.

Jean DANIEL, 44, rue A.-Comté, au Havre (S.-M.), adresse son bon souvenir à tous et particulièrement aux anciens du Waldho.

Etienne AUDENET, à Boissay, par Buchy (S.-M.), envoie son meilleur souvenir à tous.

Le Docteur Paul REBEC, 5, rue Alfred-Mortier, à Nice (A.-M.), adresse son souvenir très amical à tous.

Raymond WELTE, au Chajoux, La Bresse (Vosges), envoie ses meilleures amitiés à tous.

Eugène CAMUS, à Clairvaux-s.-Aube (Aube), adresse ses amitiés à tous et particulièrement aux anciens de Magirus-Werk-I.

Guy BRUANT, instituteur, R-5, rue des Erables, à Olivet (Loiret), envoie ses bonnes amitiés à tous et, en particulier, à ceux du Waldho.

Marius GOUJON, 2, rue Avedam, à Chartres (Eure-et-Loir), envoie un bonjour à tous et particulièrement à ceux de Schweningen. L'ami GOUJON est allé faire un petit pèlerinage du côté du V.B. et a trouvé que tout avait bien changé, y compris le Waldhôte de Villingen.

Georges LEGRAS, Hôtel Central, 2, rue Gudin, à Montargis (Loiret), souhaite une longue vie pour l'Amicale et la santé pour tous nos camarades. Il voudrait que la paix soit le but de toute l'humanité. Nous sommes de tout cœur avec lui.

Henri MUNIER, à St-Etienne-les-Remiremont (Vosges), envoie son amical souvenir à tous et particulièrement à ceux de Margrethausen.

Roger THEVENET, 21, rue de Fleurus, à Auxerre (Yonne), envoie son bonjour amical à tous ceux du V.B. d'Ulm et surtout à Yvonnnet.

Une bonne poignée de main de l'ami Virgile PION, P. et T., à Saint-Raphaël (Var).

Paul CHAPUIS, 29, avenue Sainte-Anne, à Laxou (M.-M.), adresse son bon souvenir et ses meilleures amitiés à tous.

Arthur CHARRIER, Gare, Saint-Martin-de-la-Place (Maine-et-Loire), dit bien des choses à tous et, en particulier, aux anciens de Schramberg. Il transmet toutes ses amitiés à Roger HADJADJ.

Georges NOIZEUX, 57, rue Compans, à Paris (19^e), transmet ses amitiés à tous.

Jean MARX, 40, rue des Hallebardes, à Strasbourg (B.-R.), envoie ses meilleurs vœux et souhaits à tous.

Robert CHAUBE, 90, rue Garibaldi, à Sotteville-les-Rouen (S.-M.), envoie ses bonnes amitiés à tous les amis de l'Amicale et, en particulier, à ceux du Kommando de Balingen.

Jules FREY, 6, rue Mansard, à Belfort (Territoire de Belfort), donne le bonjour à tous les amis et, en particulier, à ceux de l'Aluminium-Werke de Villingen et aux amis de Kappel de celui qui était plus têtù qu'un « Boche ».

Georges PAVAT, 112, rue de la Tête-d'Or, à Lyon (Rhône), envoie un bonjour amical à tous.

Honoré GAMERRE, 37, rue Bourgneuf, à Hyères (Var), adresse toutes ses amitiés à tous les camarades du Camp de Villingen, principalement à ceux de la « Roulotte » : GEHIN, DANTIN, DAVID, BOUISSON, GANDEILLE, GODARD, SAGET, etc...

René DEFOSSEZ, à Nohan-sur-Semoy (Ardennes), envoie son bon souvenir aux copains du V.B.

Charles VORTISCH, 15, rue des Carquelins, à Crosne (S.-et-O.), adresse une cordiale poignée de main à tous les camarades.

Engo VENTURELLI, à Saint-Martin-du-Var (A.-M.), transmet ses amitiés à tous les camarades du Camp et principalement à ceux du Bau-Kommando, de la part du « grand-père ».

André DARCHIS, 15, allée René-Descartes, à Nanterre (Seine), adresse ses amitiés à tous.

Jacques OINVILLE, 12, place Foch, à Rouen (S.-M.), envoie ses amitiés aux camarades du Bureau, ainsi qu'à tous.

Le Dr Georges GUILLAUME, à Treveray (Meuse), adresse son bon souvenir à tous les anciens du V.B.

Georges HERMAL, Le Bas-Cornimont (Vosges), est toujours heureux de contribuer au grand mouvement d'entraide de l'Amicale Nationale du Stalag VB. Il envoie son amical souvenir à son dévoué Comité Directeur et ses amitiés à l'équipe dynamique du V.B. vosgien et à tous les habitués du Rassemblement annuel du secteur qu'il serait heureux de revoir courant de ce printemps.

Jean SALIGNAC, 6, rue Deffès, à Toulouse (H.-G.), envoie ses bons vœux de santé et ses amitiés à tous.

L'Abbé Albert BUSTEAU, à Tournan-en-Brie (S.-et-M.), ancien aumônier du Waldho, adresse à tous son plus amical et fidèle souvenir.

René WEIDMANN, 7, rue de la Judée, à Toul (M.-M.), assure tous les anciens de Blumberg, Stalag, Waldho de son meilleur et très amical souvenir.

Frédéric BALLE, 3, avenue de Corbera, à Paris (12^e), envoie ses meilleures amitiés à tous.

Armand DESSEIGNE, 49, boulevard du Lycée, à Vanves (Seine), ancien directeur de la troupe du Waldho, adresse ses amitiés aux anciens du Stalag.

Paul WALTZING, 50, rue Emile-Marais, à Livry-Gargan (S.-et-O.), transmet l'expression de sa sympathie aux camarades du Stalag, ainsi que son amical souvenir.

Georges HALLEY, 2, rue de Lavières, à Chaumont (Haute-Marne), envoie à tous son amical souvenir, en particulier aux amis du Bureau. Notre ami HALLEY nous annonce une visite au Bouthéon. Qu'il la choisisse de préférence le premier jeudi du mois.

Hubert FORMET, 18, rue Jeanne-d'Arc, à Void (Meuse), bien que très pris par son commerce, n'en oublie pas pour autant l'Amicale, étant un fervent de l'entraide. Il adresse un amical bonjour à tous et, en particulier, aux anciens de Waldorf.

Bernard JEANGORGES, de La Bresse (Vosges), adresse un amical bonjour aux anciens du V.B. Le grand Bernard était présent à l'Assemblée générale, car aucune manifestation V.B. ne lui échappe et regrette fort de ne pouvoir aller en Corse, car, à la Pentecôte, c'est le « coup de feu » au Vieux Moulin.

Claude CHARPIN, 25, cité de Lacombe, à Nogaro (Gers), envoie à tous les amicalistes sa sincère amitié.

Amical bonjour à tous de la part de notre ami Eugène MILLOT, P. et T., à Bar-sur-Aube (Aube), qui n'a pu obtenir de congé pour le voyage en Corse qu'il espérait faire avec l'Amicale.

Le bon souvenir à tous de la part de Léon ANCEMENT, 57 bis, avenue de Lattre, à Nancy (M.-et-M.).

Raymond PAGES, 13, avenue Foch, à Dammarie-le-Lys (S.-et-M.), envoie à tous les anciens V.B. son amical bonjour.

Et bien cordialement à tous, de la part de notre ami Henri PENEL, 8, rue Saint-Liver, à Metz (Moselle).

Notre sympathique ami corse de Colombes, Joseph SANTOLINI, 21, rue Lépine-Marcel, se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldho et envoie son bonjour à l'équipe V.B.

Un autre du Waldho, camarade de chambrée de notre Joseph de Corse, Emile STEVENET, 4, boulevard François-Albert, à Poitiers (Vienne), envoie son amical souvenir aux anciens du Waldho et, en particulier, à ceux de l'Apotéke.

Gaston BLIN, 46, rue Raymond-Losserand, à Paris (14^e), adresse ses amitiés à tous.

Jean LAURENT, Commissariat de Saint-Raphaël (Var), adresse à tous les camarades ses meilleurs vœux de santé et les assure de sa profonde sympathie, en particulier PERRON, très éprouvé l'an passé. Une pensée toute spéciale à tous les Anciens de Saint-Blasien, Emmendingen (Raime) et le Waldho. Notre ami LAURENT est en rapport fréquent avec PION (P. et T., Saint-Raphaël) et Georges VANZEVEREN, de Cannes, son grand ami retrouvé.

Georges THEAU, 5, rue Charles-Mal, à Orléans (Loiret), envoie ses amitiés à tous les gars du Bureau.

François MARCHAL, à Eloyes (Vosges), adresse son amical souvenir à tous les anciens du V.B. et, en particulier, à ceux du Waldho. (Le Bureau de l'Amicale adresse ses condoléances émues à notre ami François pour le deuil récent qu'il vient de subir.)

André HESSE, 31, rue Jean-Macé, à Abbeville (Somme), envoie ses amitiés à tous.

Le Dr J. GRANGE, 14, avenue de Saxe, à Lyon (6^e), se rappelle au bon souvenir de tous les anciens du Stalag et, en particulier, aux amis du Waldho.

Jean PARMENTIER, d'Etival (Vosges), nous remercie pour le magnifique colis de Noël des enfants qui a été très apprécié par les bénéficiaires. Il adresse son bon souvenir à l'Abbé LAMERAND, à Joseph WAHLEN, à l'Abbé PERRY et à tous les anciens du 22.007, à Schweningen et, en particulier, à tous les Normands dont on ne parle pas assez dans le « Lien » : les GEURY, LECOQ, AUDOUY, ASTRUC, BERTRAND, tous évadés le 9 mars 1942.

Henri RACARY, 20, rue de l'Industrie, à Courbevoie (Seine), adresse son cordial salut à tous.

René BRIOLET, 8, rue du Général-de-Gaulle, à L'Aigle (Orne), envoie un amical bonjour à tous les anciens P.G.

Roger FLOURENT, 11, rue de la Lune, Paris (2^e), assure tous les camarades V.B. de son amical souvenir.

Octave CLAVIER, à Faverolles, par Monchirichard (L.-et-C.), envoie son fraternel salut à tous les anciens du Kommando Saint-Gorgen.

Roger BELIGNE, 33, square Dufourmantelle, à Maisons-Alfort (Seine), envoie à tous les anciens ses bonnes amitiés.

Il en est de même pour notre ami Marceau TERQUEUX, 52, rue de Paris, à Compiègne (Oise).

André JAFFRAY, à L'Arbrét (P.-de-C.), adresse son amical souvenir à tous les anciens d'Ulm « Wieland » qui se rappellent de « Bidasse ».

Roger LARSON, 102 bis, rue Pierre-de-Montreuil, à Montreuil-sous-Bois (Seine), envoie ses amitiés à tous.

Georges ERHARDT, 14, rue Ternois, à Lyon (Rhône), envoie ses meilleurs souhaits et toutes ses amitiés aux anciens du V.B.

Merci à notre ami Henri CHAPON, 8, rue P.-Rigaud, à Ivry (Seine), pour son don généreux à notre caisse de secours.

Ivan MARX, rue de la Gare, à Niherme (Indre), envoie son amical souvenir aux camarades des Kommandos de Tuttingen.

Antoine PONTANA, 9, rue de la Croix, à Marseille (B.-du-R.), adresse au Président LANGEVIN, aux membres du Bureau, son meilleur souvenir et une belle réussite. Egalement pour tous les anciens P.G. des Kommandos de Tuttingen.

Marcel TURGIS, Chemin des Mandroux, Castelnau-le-Lez (Hérault), envoie ses vieilles amitiés à tous. (Hélas ! les dernières. Voir plus loin.)

Marcel MATHE, 34, rue de Lorraine, à Bobigny (Seine), se rappelle au bon souvenir de tous et envoie ses bonnes amitiés à tous les anciens.

Amitiés à tous de notre ami Roger GEORGEON, 11 bis, avenue Verdier, à Montrouge (Seine), à qui nous souhaitons une meilleure santé.

Emile KASTLER, 27, rue Guilliéni, à Igny (S.-et-O.), envoie un amical bonjour à tous et, en particulier, aux amis du Waldho.

Vauthier-LARRIERE Paul, à Thielouze, par Uzevain (Vosges), envoie à tous ses sentiments bien cordiaux et amicaux.

Louis MARSON, 149, boulevard Jean-Jaurès, à Clichy (Seine), adresse à tous les anciens ses bonnes amitiés.

Jean SORET, place de l'Eglise, à Envermeu (S.-M.), envoie son bon souvenir à tous les anciens de la Tannerie de Tuttingen et tout particulièrement au fidèle PONTANA.

Maurice GUY, 11, boulevard des E.-U., à Lyon (8^e), se pose une cruelle question. Que sont devenus les anciens de Schweningen ? Où sont-ils passés ? Un Kommando de 300 P.G. s'est-il perdu dans la nature ? Une énigme à résoudre. Tous les anciens de Schweningen vont nous aider à sortir l'ami GUY de sa perplexité et écrire en masse à l'Amicale pour signaler leur survie !

Henri VIRET, à Saint-Maurice-sur-Eygues (Drôme), adresse ses félicitations à tous les dirigeants de l'Amicale pour leur dévouement, son amitié et son bon souvenir à tous les anciens du V.B., en particulier à ceux du Kommando de Mänweiler.

Emile LEDOUBLE, 5, rue Ledion, à Paris (14^e), envoie à tous son amical souvenir et, en particulier, aux anciens de Schramberg.

A. COCHET, de Vigneux, adresse toutes ses bonnes amitiés aux anciens du V.B. et, en particulier, à ceux de Kloster-Kasern.

Pierre MOURAS, de Le Thour (Ardennés), nous prie de transmettre un amical bonjour aux anciens du V.B.

Le Médecin Lieutenant-Colonel DAMASIO nous écrit :

« Avec mes souvenirs très amicaux et mes félicitations bien sincères pour l'action d'entraide et de sympathie agissante que vous entretenez entre les anciens de Villingen. »

J.-B. BARDIER, Le Fleu, par Saint-Médard-de-Guizières (Gironde), adresse ses meilleurs vœux et amicales salutations à tous les camarades du V.B. et souhaite que 1963 apporte à tous la paix et le bonheur.

(Nous adressons à notre ami BARDIER toutes nos félicitations pour sa nomination de receveur titulaire.)

Ernest BARRIERE, de Rieux-Minervois (Aude), envoie ses bonnes amitiés à tous.

René HEUX, rue de la Madeleine, à Plancoët (Côtes-du-Nord), adresse un bonjour fraternel à tous les amis.

Pierre CHAMBON, 75, rue de Richelieu, à Paris (2^e), adresse au Président LANGEVIN et à ses anciennes connaissances du V.B. ses meilleurs souvenirs.

fois qu'on a comparé le nombre de logements construits aux programmes préétablis.

Et pourtant les crédits ont été investis. Alors !

Alors ? Vous pensez bien que lorsque des millions traînent quelque part, il y a toujours des mains pour s'en saisir.

Le problème est simple : dans un souci économique louable, il faut éponger l'excédent de numéraire en circulation. Comme celui-ci n'est mis qu'à la disposition des candidats propriétaires, il suffit de s'interposer entre la construction et ceux-ci pour s'attribuer une grosse part des sommes investies sans, pour autant, dépasser les possibilités matérielles des chantiers.

On vous a parlé de promoteurs qui empochaient 50 à 60 % des sommes versées par les souscripteurs. Faites votre calcul : des crédits pour construire 300.000 logements et une production de 150.000 : 50 % étouffés ! Le petit supplément de 10 % étant dégagé par le fait que sur tous les crédits investis, une partie est utilisée correctement par des organismes comme les H.L.M. ou par les constructeurs particuliers.

Bien entendu, la prolifération des chantiers fait augmenter les prix de la construction elle-même puisque les moyens limités s'arrachent au prix le plus fort compatible avec les tarifs établis et qui ne peuvent être bouseulés.

Voilà en gros comment on peut expliquer le mécanisme de l'apparition de bénéfices aussi substantiels pris sur une quantité de gens qui n'ont pour eux que leur courage et leur bonne volonté, qu'ils soient les constructeurs eux-mêmes (architectes, entrepreneurs, ouvriers divers du bâtiment) ou les clients.

Quant aux moyens utilisés, c'est une bien jolie histoire que je vous conterai peut-être un jour.

M. LACLAVERIE (X).

Entraide

Nombreux sont les camarades qui ont à faire face à des situations pour lesquelles ils ont besoin non seulement des conseils et de l'action de spécialistes, mais d'un soutien amical et moral accompagné d'explications nécessaires. Mieux guidés par des professionnels pour lesquels ils sont un client comme les autres, un peu de chaleur leur serait indispensable, avec la certitude d'être compris.

C'est pourquoi, nous avons pensé qu'il serait utile de reconstituer au sein de l'Amicale les consultations juridiques et fiscales qui avaient rendu tant de services pendant les années 1945 et suivantes.

Notre intention n'est pas, dans le cadre de ces consultations, de suivre une affaire de bout en bout, mais notre but est d'examiner celles qui nous seront soumises par les camarades non pas avec l'œil froid du clinicien, mais un peu comme s'il s'agissait de nous-mêmes, autrement dit, chaque cas aura, dès le début, le préjugé favorable et toutes explications utiles seront données et confrontées avec celles déjà reçues afin d'en définir la portée.

Ne parviendrions-nous qu'à donner aux camarades une compréhension plus exacte de leur problème que ce serait un bon point acquis. Mais ces conversations aboutiront forcément à une analyse de ces problèmes et aux conseils découlant de cette analyse concernant la procédure à suivre, à modifier ou à abandonner.

Ces consultations auront lieu dans le bureau des Amicales V et X les 1er et 3e Mardis de chaque mois, excepté au mois d'août.

Un conseil est toujours bon à prendre, même s'il est donné gratuitement.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

En souvenir de Marcel Turgis

La disparition brutale de notre grand ami TURGIS va créer un grand vide dans notre monde ex-P.G.

Marcel TURGIS n'était pas seulement le Directeur des COMPAGNONS DE LA ROULOTTE, troupe officielle du Stalag VB, mais c'était aussi un conteur émérite et un chansonnier de grande classe dont les refrains caustiques faisaient la joie des spectateurs.

Pour rendre hommage à la mémoire de notre cher compagnon disparu nous publions dans ce LIEN un conte et une chanson tirés des œuvres qu'il écrivit en captivité.

Puisse le rappel de ces articles remémorer à tous les anciens VB la grande figure de notre Ami.

Teuf ! Teuf !

(Poésie au gazogène.)

Quand il roule, plus rien ne bouge...
C'est le camion de la Croix-Rouge !

1. Vestige du temps... imparfait
(C'est le dernier qui nous restait !),
Il s'en va comme un veau qui broute,
En zigzaguant sur la grand'route !
— Un jour, on nous en fit cadeau
Pour le service des « Comme en do » !
(Pardonnez cette rime unique,
Mais j'ai le sens de la musique !)
Teuf ! Teuf ! Poum !... C'est un chant d'Amour,
S'il démarre... tous les huit jours !

Quand il roule, plus rien ne bouge...
C'est le camion de la Croix-Rouge !

2. Instrument rare, tout en « la »,
Il vibre, conduit par Toulat,
Et, crânement, de sa Forme... ose,
Trouer le crépuscule rose !
— Il porte les paquets de gris,
Le chocolat et les biscuits,
Tous ces produits qu'en abondance,
On nous envoie de notre France ;
Puis il arrive dans le soir,
C'est preuve qu'il a... marché noir !

Quand il roule, plus rien ne bouge...
C'est le camion de la Croix-Rouge !

3. Parfois, quand le ciel est clément,
Il porte, pressés dans ses flancs,
Les « Compagnons de la Roulotte »
(Il en pleut comme à Gravelotte !)
Ils sont serrés tels des harengs
Dans... un paquet de Maryland
(Cliché pauvre, rimes honnêtes,
Mieux serait « boîte d'allumettes » !)
Ils s'en vont porter aux « copains »
Théâtre gai, joyeux refrains !

Quand il roule, plus rien ne bouge...
C'est le camion de la Croix-Rouge !

4. Vienne la « panne » (c'est fréquent !),
On se console en se disant :
— Notre camion n'est pas parfait,
C'est bien l'image du Français !
La brusquerie le met en rage,
Il est hostile à tout servage...
Mais parlez-lui sur le bon ton,
Il devient doux comme un mouton !
Son moteur qui « pète la flamme »,
De « Chez Nous » montre toute l'âme :
Car il reste, tout à la fois,
Un anarchiste et un bourgeoise !

Quand il roule, plus rien ne bouge...
C'est le camion de la Croix-Rouge !

TURGIS (Mars 43.)

AMÉDÉE

(Conte réaliste.)

Il naquit dans une mesure.

Au lieu de sentir sur son frère visage, comme l'enfant de Bethléem, le souffle tiède des brebis, il ne connut que l'âcre senteur du vin.

Son père paraissait étonné d'une telle venue ; son regard hébété contemplait ce fragile chérubin et sa mère, à peine relevée de ses couches et quoique aveugle, sut néanmoins retrouver, en palpant les murailles rugueuses des chaumines, le chemin la conduisant au débit, à l'antre infect et pestilentiel du dieu Bacchus.

Il vécut cependant.

Embusqué dans sa fange, il réussit, comme l'animal, à grandir dans le gîte sans toit et... son esprit souffrant de sa misère, il but, lui aussi, pour tenter d'annihiler son infortune.

La Beauté, joliesse mâle, vint pourtant frapper ses traits et, quand l'adolescence le frôla de son aile, il conquiert, malgré ses haillons, le cœur d'une femme.

Un soir où, solitaire, il rêvait à jeun, assis sur les marches branlantes de son abri, elle passa, le vit et... lui sourit !

Ce fut une révélation, son âme comprit l'angoisse, ses yeux entrevirent un songe trop beau.

Alors... il s'enivra encore pour oublier l'apparition. Elle revint au clair de lune et des serments germèrent, un roman s'ébaucha sous les grands peupliers

sombres. Secrètement, timidement, leurs cœurs s'unirent, ils connurent les longues extases, mais, hélas ! il était si répugnant dans sa crasse et... si pauvre !

Elle lui dit : « Ne me fais pas savoir ton nom, je veux t'aimer ! Voici de l'argent, habille-toi, rase-toi, reviens et je serai à toi !... »

Il partit ; les regrets de sa vie passée, de son existence de chien errant, le hantèrent et il ne voulut pas enterrer son luth de vagabond ; ses hardes et une caisse pourrie pour litière lui suffisaient ; quand les poux ignobles assaillaient son être, il dormait à la belle étoile, il songeait, il scrutait la nuit...

Il dilapida le don de son Amour dans un verre. Seul l'alcool était réalité, parce que cela rend fou !

Il ne revit jamais l'Etrangère ; les années passèrent lentement, comme des fantômes, et l'amertume de son sort figea ses lèvres en un rictus morbide et douloureux.

Vous tous qui allez grisés par les embruns de la fantasmagorie moderne, si vous passez dans le village de G... vous verrez un taudis sur lequel poussé un arbuste dont la graine fut apportée par la brise.

C'est un message qui perpétua pour un humain de cruels souvenirs. Si, passant estival, vous fûtes hébergé il y a peu d'années dans le pays, vous avez pu rencontrer un vieillard hâve, déguenillé, les prunelles brillant d'un regard haineux et les pommettes saillantes. Des mots étranges sortaient de sa bouche contractée, et vous auriez entendu ces paroles s'évanouissant comme éteintes par la pénombre :

« L'Amour est aveugle... victime de l'Amour ! »

Ne riez pas, ne calomniez pas, la Folie a passé, désagrégant une cervelle qui vécut le Malheur et qui, toujours prête à saisir la Félicité, la vit disparaître en un nuage de chimères...

Un matin de printemps, au moment où la rosée humecte les fleurons, l'on vit geindre sur le pavé une défroque humaine, un gueux.

L'on s'enquit du fait, vaguement, en passant : « Qui est-ce ? — C'est Amédée... gestion pulmonaire ; surtout, ne l'emprenez pas à l'hôpital de Caen, à lui des draps blancs, un lit ? Ce serait la fin ! »

« Bah ! dit-on, il lui faudrait bien sûr sa paille, son fumier ! »

On ramassa cette loque, on la porta à l'hospice, alors... quand on l'eut glissé dans les blanches toiles, doucement, après quelques accès de toux rauque, un sang noir s'échappa de ses lèvres fanées ; il mourut sans un regard ami, sans un mot de réconfort, à soixante-cinq ans, comme un chien...

Telle, certain jour du passé, on avait ramassé sur un grabat celle qui le porta dans son sein, rongée, empoisonnée par l'alcool... et aussi, un peu plus tard, sur la grève où la vague vient mourir en une clameur à la fois tragique et monotone, on avait retrouvé, l'hiver, le corps du père que la grande bleue avait saisi un soir d'ivresse et rendu aux sables froids, sous un ciel morne.

Il naquit dans une mesure, il ne connut que l'âcre senteur du vin.

Un rayon de soleil pénétra sa vie.

Le haissant, il rechercha l'ombre et mourut loin de sa chaumaine dénudée lui rappelant tant de souvenirs, quelques joies, bien de la détresse, des pleurs, des deuils.

Marcel TURGIS.

CALENDRIER DU CLUB Réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
Premier vendredi de chaque mois : XII.
Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
Deuxième lundi de chaque mois : VI.
Deuxième mercredi de chaque mois : III.
Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION



— Peu de nouvelles du Centre Parisien, sinon des cartes ou menus signés, attestant la présence d'Ulm aux diverses manifestations de l'Amicale et des autres groupements comme celle du Schramberg à Epernay.

— Par contre, en annotant dans mon lit — eh ! oui, ça me reprend ! — la copie de ce « Lien », j'ai relevé avec beaucoup de plaisir des noms et des saluts qui iront droit au cœur des « Ulmistes ». Vous les trouverez plus avant dans le « Carnet du VB », mais comme ces noms ont évoqué pour moi des têtes bien sympathiques ! Docteurs Richard et Guillaume, presque voisins ; Marcel Lévassier, notre chanteur du Vorwerk ; René Briole, André Jaffray, Eugène Camus, mieux connus, je crois, d'Yvetot ; Jean-Louis Salignac que j'aurais aimé rencontrer à l'un ou l'autre de mes deux passages récents à Toulouse, mais dont je constate avec plaisir qu'il est bien vivant et toujours à la même adresse. (Un petit mot de lui me ferait plaisir).

— La famille Petit est-elle toujours décidée à revenir à Crèzières ?

— Voici en effet les vacances qui approchent et, en ce jour de la Saint-Médard, alors qu'il pleut à Paris, ici, il fait un soleil splendide et une température caniculaire. C'est de bonne augure pour ceux du moins qui viendront dans le Sud-Ouest. Mais à tous, saines et reposantes vacances. Et, pour ceux qui s'arrêteraient ici, je signale de bouche à oreille que le tirage de la tombola VB m'a valu un petit lot du Champagne Bertin !

Bien cordialement vôtre et, encore une fois, bonnes vacances !

J. V.

DERNIERE MINUTE

Les « Anciens d'Ulm » ont le plaisir de vous faire part du mariage de Michel LAVERGNE, fils de Gaston dit « Tonton », avec Mlle Josiane Murcy, le 11 Juin à St.-Ferdinand des Ternes, à Paris.

Félicitations aux parents et vœux de bonheur aux jeunes époux.

Amicalistes du Vaucluse et Départements limitrophes

Réservez déjà les dates du **SAMEDI 5 OCTOBRE** prochain et du **DIMANCHE 6 OCTOBRE 1963** pour assister au

1^{er} CONGRES NATIONAL U.N.A.C. EN PROVINCE
Premiers détails :

SAMEDI 5, 16 h. 30 : Congrès : travaux, Salle des Fêtes de la Mairie d'Avignon.

A l'issue des travaux, dépôt d'une gerbe au Monument aux morts ;

20 h. 30 : Repas de l'Amitié en Avignon (style repas débat pour les arrivées du soir).

DIMANCHE 6, 8 heures : départ excursion : Orange (Arc de Triomphe, Théâtre antique, visite) ; Rasteau (visite de la cave, dégustation) ; Beaumes de Venise (visite de la cave, dégustation).
13 heures : banquet en Avignon ou dans une cité proche.

Vous serez tenus au courant de la suite de l'organisation par la presse régionale et vos Amicales respectives, mais d'ores et déjà tous les Amicalistes de toutes les Amicales sont fraternellement invités à ce 1^{er} Congrès U.N.A.C., de même d'ailleurs que tous les camarades anciens P.G. désirant, à cette occasion, faire connaissance avec les dirigeants nationaux et départementaux et retrouver d'anciens « copains de captivité » qu'ils n'ont pas revus depuis le Retour...

Pour tous renseignements, s'adresser dès maintenant au commissaire du Congrès :

A. COURVEILLE,

Directeur de l'Hôpital de Carpentras (Vaucluse)
Délégué de l'U.N.A.C. pour ce département

A nos amis du VB des départements intéressés, nous signalons qu'une délégation du bureau directeur de l'Amicale se rendra à Avignon pour assister au Congrès national de l'U.N.A.C.

Que tous nos amis du Midi et du Sud-Est fassent donc un effort pour se rendre à Avignon, les membres du Comité directeur seraient heureux de rencontrer un très grand nombre d'anciens VB.

Ce Congrès de l'U.N.A.C. sera le Congrès de l'Amitié. Il ne peut laisser indifférent les anciens VB.
Envoyez d'ores et déjà votre inscription.

Noël 1940

Depuis le 15 Août 1940, je travaillais au Kommando de Sandermuhl, près de Willemshaven, en qualité de « terrassier ». J'étais affecté à un groupe travaillant à l'établissement d'une route au village de Jever, à 10 km, route longeant un petit lac.

Nous y avons travaillé durant plusieurs mois.

Une jeune riveraine m'avait pris en sympathie, car j'avais donné du chocolat à son fils, à plusieurs reprises. Ensuite je lui avais montré la photo de ma femme et de mon fils, dont j'étais sans nouvelles depuis ma capture.

Et tous les jours, en passant devant notre tranchée (pour mener son fils à l'école), elle me demandait si j'avais enfin de leurs nouvelles. Et, le jour où j'en ai reçu, elle a été aussi heureuse que s'il s'était agi de sa propre famille !

Depuis ce jour, elle a fait l'impossible pour me glisser des sandwiches dans la poche de ma capote, que je laissais à la pause de midi, sur la grille de son jardin. Et, elle ne se trompait jamais de capote, la mienne étant la seule à avoir un galon d'adjudant sur la manche.

En Décembre 1940, le froid étant devenu trop vif, pour pouvoir creuser la terre gelée sur un mètre, nous restions au Kommando pour corvées de neige.

Le soir du Réveillon de Noël, je comptais le passer bien simplement avec mon copain Robert Laurent (devenu en 1942 le Président fondateur de notre Amicale) à partager en commun nos conserves. Et quel fut mon étonnement en voyant pénétrer dans notre chambre, la sentinelle qui nous menait à Jever. Il demandait le « feldwebel » de la corvée de ce village. Puis, mystérieusement, il m'a remis un petit colis bien ficelé. Devant mon étonnement, il me fit comprendre « de la Dame de Jever ». Je compris que Mme Bauer l'avait rencontré et amadoué pour qu'il me remette ce paquet.

A l'intérieur se trouvaient un morceau de beurre, de saucisse, de pain et des gâteaux, ainsi que des cigarettes et, pour marquer la fête, une branche de sapin et deux petits bougeoirs avec bougies de couleur !

Ceci peut sembler invraisemblable quand on sait combien étaient durement punis les civils qui avaient des rapports avec les K.G.F. En tout cas, je n'oublierai jamais les gentilleses de Mme Bauer...

R. MIONNET,
59.233 X. B.

Sur la terre ensanglantée de Fleury-Devant-Douaumont s'élèvera le Mémorial de Verdun

APPORTEZ VOTRE PIERRE
A CE MONUMENT DU SOUVENIR

Ce n'est pas au carrefour de la chapelle Sainte-Fine, mais quelque quatre cents mètres plus loin, sur le territoire de Fleury-devant-Douaumont — ce village qui fut vingt fois pris et vingt fois repris — que s'élèvera le Mémorial de la bataille de Verdun, dressé par notre ami Ch. LEGRAND.

On sait que ce Mémorial, voulu, conçu et réalisé par les survivants de Verdun, est destiné à transmettre le message des combattants. Autrement dit, il expliquera aux générations, par l'image et le dessin, tous authentiques documents, ce que fut la terrible réalité de cette bataille de neuf mois qui préluda à la victoire de 1918.

L'Ossuaire qui se dresse sur la colline de Douaumont est le reliquaire où reposent les restes des héros. C'est le tombeau des Anonymes, de la multitude d'Inconnus qui perdirent jusqu'à leur nom. C'est le lieu du recueillement par excellence, de la méditation et, pour les croyants, de la prière.

Le Mémorial, lui, sera la forteresse du Souvenir. Entre les murs de sa puissante bâtisse, le pèlerin, le touriste, le curieux apprendront l'histoire de la bataille, et surtout ce que fut l'existence héroïque de ces millions de Français accourus en ces lieux pour endiguer les ruées d'un adversaire tenace et courageux.

La souscription ouverte par le Comité national du Souvenir de Verdun, que préside notre ami Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, a déjà réuni la somme de 31 millions d'anciens francs. Camarades combattants de toutes les guerres, fils et petits-fils des morts de Verdun, vous tous, Français, qui croyez en la France et vénerez ses héros, participez à cette souscription. Apportez votre pierre à ce monument du Souvenir en envoyant votre obole au Comité National du Souvenir de Verdun, 64, bd Saint-Germain, Paris (5^e). Chèque postal : Paris 13.713.21. Les noms des souscripteurs seront inscrits sur le Livre d'or du Mémorial et un diplôme sera envoyé à ceux qui auront versé au moins 10 F.

LE COMITE D'HONNEUR.

L'U.N.A.C., qui a participé, au nom de nos Amicales Nationales et de nos Sections de province, à cette souscription, ne peut que vous encourager, tous individuellement, chers camarades amicalistes de toute la France, à répondre favorablement à cet appel, et cela en souvenir de nos anciens de 14-18, de nos pères qui, par leur sacrifice, leur bravoure, nous ont permis de rester FRANÇAIS et LIBRES. Merci d'avance.

Marcel SIMONNEAU.

Les recherches de l'évadé

Veuve camarade **Eydaleine**, recherche attestations pour tentatives d'évasion de son regretté époux. Voici les temps de passage dans les Stalags : Stalag XIII A, du 22-6-1940 au 15-6-1942 ; Stalag XIII A, du 22-6-1942 au 20-8-1942 ; Stalag 325, camps de représailles de Raw-Ruska, de septembre 1942 à décembre 1942.

Faire parvenir tous renseignements à M. Garny, secrétaire du Groupement des Evadés de Guerre, 85, rue des Alpes, Valence (Drôme).

Paul Frassy, imprimeur, demeurant à Valence, demande témoignages des camarades pour ses deux tentatives d'évasion. Voici ses temps de passage dans les Stalags : 1^o du Stalag XII A, Kommando Schevelen, du 10 juillet 1940 au 15 avril 1941 ; 2^o du Stalag XII B, Frankenthal, du 21 avril 1941 au 21 janvier 1943 ; 3^o envoyé au Stalag VI D, du 25 janvier 1943 au 24 avril 1945.

Faire parvenir témoignages à notre camarade Frassy, ou au secrétaire de la section (adresse ci-dessus).

Louis, Alphonse Reynaud, instituteur libre, 2, rue du Dr-Bournet, Amplepuis (Rhône), ex-Stalag V B, du 3 août 1940 au 28 août 1941, Kommando « Ebringer » « Rielasingen », cherche attestations pour sa première tentative du 5 mai 1941 et son évasion réussie du 29 août 1941.

Faire parvenir tous renseignements à M. Garny, secrétaire du Groupement des Evadés de Guerre, 85, rue des Alpes, Valence (Drôme).

Bertrand, demeurant à Lonzac (Charente-Maritime), recherche le médecin P.G. français qui le soigna pour rhumatismes au Kommando de Fursterwalde en novembre, ainsi que son adresse. Lui écrire directement.

Paul Violla, du Stalag VII A, recherche attestations 1^o témoins de son évasion 20 (ou 25) juin 1941 du A.R. Kdo Gunzenhausen ; 2^o témoins de son évasion mai 1943 ou de son arrestation A.R. Kdo Osterhofen. Ecrire : U.N.E.G., 18, place de Verdun, Tarbes (Hautes-Pyrénées)

André Simoutre, 59, avenue de Tarbes, Vic-en-Bigorre (Hautes-Pyrénées), serait heureux avoir nouvelles du Stalag II A, Neubrunnbourg, Comité d'évasion du Stalag II A, août-septembre 1941.

Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC

Surtout pendant les vacances utilisez les bons offices des Délégués départementaux de l'UNAC :

BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.

ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.

BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Tellène, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CHARENTE-MARITIME et DEUX-SEVRES : P. Jean VERNOUX, Délégué régional des V et des X, Aubigné, p. Chef-Boutonne (D.-S.).

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, à Bastia.

CREUSE : Roger CROCICCHIA, 2 bis, boulevard Emile Zola, Guéret.

EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, à Evreux.

EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

LOIRET : René LEPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.

RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, à Lyon (1^{er}).

SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.

SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.

SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

VAR : BETHRY Marcel, Le Petit Signal, avenue de Portissol, Sanary-sur-Mer.

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDEE : Clément GUINEAudeau, route de Mouilleron- La Roche-sur-Yon.

VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtelleraut.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Moncontié, Chef-Boutonne (D.-S.)